

Le facteur gagnant



30 décembre 2006 | Danielle Laurin | Livres | Chroniques

Les prix lui colleraient-ils à la peau? Il y a cinq ans, son premier roman avait ébloui pas moins de trois jurys, dont un franco-québécois. Pour son deuxième roman, c'est le prix littéraire Canada-Japon 2006 qui lui revient. Son nom: Denis Thériault.

Ce qu'on sait de lui? Né à Sept-Îles, en 1959. Diplômé en psychologie, scénariste télé de métier. Écrit aussi pour le théâtre. Vit à Montréal. Et aime ces petits poèmes traditionnels japonais appelés haïkus... du moins si l'on se fie à son deuxième roman.

Drôle de livre, *Le Facteur émotif*. Plus épuré, plus maîtrisé que le premier, soit dit en passant. Moins bavard, moins délirant que *L'Iguane*, autrement dit. Mais tout aussi surprenant, ça oui.

Envoûtant.

Fabuleux et inquiétant en même temps.

On ne sait pas trop sur quel pied danser, à vrai dire. Et on adore ça. On pense à un mélange improbable d'Amélie Poulain et de *La Métamorphose* de Kafka. Rien de moins. Avec un zeste de Nietzsche à la sauce zen, pourquoi pas.

Au début, tout paraît simple. Pour ne pas dire anodin. Un jeune facteur, au quotidien. Le courrier à livrer, les marches à monter, les chiens à éviter. Et la fierté du travail bien fait. Sauf que...

Le soir, chez lui, notre jeune facteur se livre à son vice secret. Impossible de résister. Il lui faut absolument ouvrir quelques lettres. À l'heure des courriels, rien de plus précieux qu'une bonne vieille lettre manuscrite, non?

Celles qu'il devine vraiment privées, intimes, ont de toute évidence sa préférence. Celles où il pressent qu'il sera question d'amour, quoi. Il les lit, les photocopie, avant de les recacheter. Les collectionne, faute de mieux...

Surtout celles qui viennent de la Guadeloupe et sont signées par une certaine Ségolène. Il a même reproduit la photo de la belle avant de remettre l'original dans l'enveloppe et de la réexpédier à son destinataire initial. Ah le coquin...

On le comprend, on flanche nous aussi: que c'est intrigant, ce qu'elle envoie comme lettres à son correspondant du Québec, cette Guadeloupéenne d'ébène. «Toujours un seul feuillet sur lequel était

écrit un seul poème. C'était peu, et pourtant c'était généreux, car ils vous nourrissaient autant que tout un roman, ces poèmes, ils étaient longs dans l'âme, n'en finissaient plus de vibrer.»

Notre indiscret et passionné postier découvrira bientôt qu'il s'agit de haïkus, voudra tout connaître sur le sujet. Jusqu'à l'obsession. Plus rien n'existera d'autre à ses yeux que les haïkus de Ségolène, dont il est tombé éperdument amoureux. Tant de beauté, tant de grâce dans les mots. Comment ne pas succomber...

Il en rêvera, fantasmera jour et nuit. Se mettra à griffonner de petits poèmes japonais lui aussi. Se fera de plus en plus aventureux, jusqu'à laisser libre cours à ses sentiments, ses désirs. Oh le chaud lapin. Sur papier...

Facile de rêver quand l'objet désiré est inaccessible. Facile de perdre pied, aussi. De nier la réalité. Mais que faire, quand on est allé trop loin? Qu'on ne peut plus revenir en arrière? Qu'on a perdu jusqu'à sa propre identité? Pas question de révéler ici le comment du pourquoi, mais...

Disons simplement que de péripétie en péripétie, et de supercherie en supercherie, notre énigmatique et attachant héros en viendra à devoir confronter abruptement la vraie vie et la poésie. Tragique destin que celui de ce jeune facteur émotif...

Oui, mais. Si tout était déjà en place dès le début? Si tout était écrit là, noir sur blanc, au commencement? Si tout n'était qu'un éternel recommencement finalement? C'est ce que laisse supposer la fin du roman, qui nous renvoie au commencement, et ainsi de suite...

Il suffit de décoder. De déchiffrer les indices derrière l'apparente naïveté, la fausse légèreté du propos. Attention, passage clé à méditer: «Tourbillonnant comme l'eau / contre le rocher / le temps fait des boucles».

Admirable construction que celle de ce roman-là. Plongez vite dans Le Facteur émotif. Pour mieux y replonger. Et ainsi de suite. Vous verrez...

Sachez aussi que Denis Thériault planche sur un troisième roman. Et qu'on ne serait pas étonné de le voir remporter un autre prix!

Le Facteur émotif

Denis Thériault

XYZ éditeur

Montréal, 2005, 119 pages